



États-Unis-OTAN contre Russie-Chine dans une guerre hybride sans merci ?

Le moment unipolaire est à six pieds sous terre, l'hégémon va essayer de briser l'intégration eurasiatique et il n'y a aucun adulte dans la pièce pour conseiller la retenue.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 30 mars 2021

[Asia Times](#) 26 mars 2021

Région : [Asie](#), [États-Unis](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Commençons par le côté comique : le « leader du monde libre » s'est engagé à empêcher la Chine de devenir la « première » nation de la planète. Et pour remplir une mission aussi exceptionnelle, son « espoir » est de se représenter à la présidence en 2024. Pas en tant qu'hologramme. Et avec la même colistière.

Maintenant que le « monde libre » a poussé un soupir de soulagement, revenons aux choses sérieuses – dans les contours de la [géopolitique Choc et Effroi du XXIe siècle](#).

Ce qui s'est passé ces derniers jours entre Anchorage et Guilin continue de se répercuter. Alors que le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a souligné que Bruxelles avait « détruit » la relation entre la Russie et l'UE, il a insisté sur le fait que le partenariat stratégique global entre la Russie et la Chine était de plus en plus solide.

Par une synchronicité pas si fortuite, alors que Lavrov était accueilli comme il se doit par le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi, à Guilin (déjeuner panoramique sur la rivière Li inclus), le secrétaire d'État américain, Tony Blinken, visitait le quartier général James-Bondish de l'OTAN à l'extérieur de Bruxelles.

Lavrov a clairement indiqué que le cœur de la relation entre la Russie et la Chine consiste à établir un axe économique et financier pour contrecarrer les accords de Bretton Woods. Cela implique de tout faire pour protéger Moscou et Pékin des « menaces de sanctions de la part d'autres États », de la dédollarisation progressive et des avancées en matière de cryptomonnaies.

Cette « triple menace » est ce qui déclenche la fureur sans limite de l'hégémon.

Sur un plan plus large, la stratégie Russie-Chine implique également que l'interaction progressive entre l'Initiative « Ceinture et Route » (BRI) et l'Union économique eurasiatique (UEEA) se poursuivra à un rythme soutenu à travers l'Asie centrale, l'Asie du Sud-Est, certaines parties de l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Ouest – des étapes nécessaires vers un marché eurasiatique finalement unifié sous une sorte de gestion stratégique sino-russe.

En Alaska, l'équipe Blinken-Sullivan a appris, à ses dépens, qu'on ne badine pas impunément avec un Yoda tel que Yang Jiechi. Maintenant, ils sont sur le point d'apprendre

ce que cela signifie de se frotter à Nikolai Patrushev, chef du Conseil de Sécurité russe.

Patrushev, un Yoda tout comme Yang Jiechi, et un maître de l'euphémisme, a délivré un [message](#) pas si énigmatique : si les États-Unis créent des « jours de souffrance » pour la Russie, comme ils « le prévoient, ils peuvent le mettre en œuvre », Washington « serait responsable des mesures qu'ils prendraient ».

Ce que l'OTAN prépare vraiment

Pendant ce temps, à Bruxelles, Blinken jouait le rôle du [couple parfait](#) avec la spectaculaire et inefficace Ursula von der Leyen, chef de la Commission européenne (CE). Le scénario ressemblait à ceci. « Nord Stream 2 est vraiment mauvais pour vous. Un accord de commerce et d'investissement avec la Chine est vraiment mauvais pour vous. Maintenant, assis. Bonne fille ».

Puis est arrivée l'OTAN, qui a donné un sacré spectacle, avec une pose de dur à cuire de tous les ministres des Affaires étrangères devant le siège. Cela faisait partie d'un sommet – qui, comme on pouvait s'y attendre, n'a pas « célébré » le 10ème anniversaire de la destruction de la Libye par l'OTAN ou le grand coup de pied au cul que l'OTAN a « enduré » en Afghanistan.

En juin 2020, le secrétaire général en carton de l'OTAN, Jens Stoltenberg – en réalité ses manipulateurs militaires américains – a présenté ce qui est maintenant connu comme la stratégie [OTAN 2030](#), qui se résume à un mandat politico-militaire de Robocop mondial. Le Sud global (n') a (pas) été prévenu.

En Afghanistan, selon un Stoltenberg imperméable à l'ironie, l'OTAN soutient l'injection d'une « nouvelle énergie dans le processus de paix ». Lors du sommet, les ministres de l'OTAN ont également discuté du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord et – sans rire – ont examiné « ce que l'OTAN pourrait faire de plus pour instaurer la stabilité dans la région ». Les Syriens, les Irakiens, les Libanais, les Libyens et les Maliens aimeraient bien en savoir plus à ce sujet.

Après le sommet, Stoltenberg a donné une conférence de presse d'une [sommolence prodigieuse](#), au cours de laquelle l'accent a été mis sur – quoi d'autre – la Russie et son « modèle de comportement répressif à l'intérieur et agressif à l'extérieur ».

Toute la rhétorique sur le fait que l'OTAN « construit la stabilité » s'évanouit lorsqu'on examine ce qui se cache réellement derrière l'OTAN 2030, via un rapport de « recommandations » étoffé [rédigé par un groupe « d'experts »](#).

Nous y apprenons les trois éléments essentiels :

- « L'Alliance doit répondre aux menaces et aux actions hostiles de la Russie (...) sans retour au « business as usual », à moins que le comportement agressif de la Russie ne change et que celle-ci ne revienne à un respect total du droit international ».
- La Chine est dépeinte comme un tsunami de « défis sécuritaires » : « L'Alliance devrait intégrer le défi chinois dans les structures existantes et envisager la création d'un organe consultatif chargé d'examiner tous les aspects des intérêts de sécurité des Alliés vis-à-vis de la Chine ». L'accent est mis sur « la défense contre toute activité chinoise susceptible d'avoir un impact sur la défense

collective, l'état de préparation militaire ou la résilience dans la zone de responsabilité du Commandant suprême des Forces alliées en Europe (SACEUR) ».

- « L'OTAN devrait définir un *plan global* (mes italiques) pour mieux utiliser ses partenariats afin de promouvoir ses intérêts stratégiques. Elle devrait passer de l'approche actuelle axée sur la demande à une *approche axée sur les intérêts* (mes italiques) et envisager de fournir des flux de ressources plus stables et prévisibles pour les activités de partenariat. La politique de la porte ouverte de l'OTAN devrait être maintenue et revigorée. L'OTAN devrait étendre et renforcer les partenariats avec l'Ukraine et la Géorgie ».

À la santé de La Triple Menace. Pourtant, le Top du Top - comme dans les gros contrats juteux du complexe industrialo-militaire - se trouve vraiment là :

« Le défi géopolitique le plus profond est posé par la Russie. Si la Russie est une puissance en déclin sur le plan économique et social, elle s'est montrée capable d'agression territoriale et restera probablement une menace majeure pour l'OTAN au cours de la prochaine décennie ».

L'OTAN est peut-être en train de rédiger le scénario, mais le script principal vient directement de l'État profond - avec la Russie qui « cherche l'hégémonie », étend la guerre hybride (le concept a en fait été inventé par l'État profond) et manipule « les cyber-assassinats sanctionnés par l'État et les empoisonnements - en utilisant des armes chimiques, la coercition politique et d'autres méthodes pour violer la souveraineté des alliés ».

Pour sa part, Pékin utilise « la force contre ses voisins, ainsi que la coercition économique et la diplomatie d'intimidation bien au-delà de la région indo-pacifique. Au cours de la prochaine décennie, il est probable que la Chine remette également en question la capacité de l'OTAN à construire une résilience collective ».

Le Sud global devrait être très conscient de la promesse de l'OTAN de sauver le « monde libre » de ces maux autocratiques.

L'interprétation du « Sud » par l'OTAN englobe l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, en fait partout, de l'Afrique subsaharienne à l'Afghanistan. Toute ressemblance avec le concept du « Grand Moyen-Orient » de l'ère Dubya, qui n'existe plus, n'est pas un hasard.

L'OTAN insiste sur le fait que cette vaste étendue est caractérisée par « la fragilité, l'instabilité et l'insécurité » - refusant bien sûr de révéler son propre rôle en tant que responsable de l'instabilité en série en Libye, en Irak, dans certaines parties de la Syrie et en Afghanistan.

Parce qu'en fin de compte... tout est de la faute de la Russie : « Au sud, le défi comprend la présence de la Russie et, dans une moindre mesure, de la Chine, qui exploitent les fragilités régionales. La Russie s'est réinsérée au Moyen-Orient et en Méditerranée orientale. En 2015, elle est intervenue dans la guerre syrienne et y reste. La politique de la Russie au Moyen-Orient est susceptible d'exacerber les tensions et les troubles politiques dans toute la région, car elle étend une quantité croissante de moyens politiques, financiers, opérationnels et logistiques à ses partenaires. L'influence de la Chine au Moyen-Orient s'accroît également. Elle a signé un partenariat stratégique avec l'Iran, est le plus grand

importateur de pétrole brut d'Irak, s'est immiscée dans le processus de paix en Afghanistan et est le plus grand investisseur étranger de la région ».

Voici, en résumé, et pas exactement en code, la feuille de route de l'OTAN jusqu'en 2030 pour harceler et tenter de démanteler chaque recoin pertinent de l'intégration de l'Eurasie, en particulier ceux directement liés aux projets d'infrastructure/connectivité des Nouvelles Routes de la Soie (investissement en Iran, reconstruction de la Syrie, reconstruction de l'Irak, reconstruction de l'Afghanistan).

L'idée est d'adopter une « approche à 360 degrés de la sécurité » qui « deviendra un impératif ». Traduction : L'OTAN s'attaque à de vastes pans du Sud global, à grande échelle, sous prétexte de « faire face à la fois aux menaces traditionnelles émanant de cette région, comme le terrorisme, et aux nouveaux risques, notamment la présence croissante de la Russie et, dans une moindre mesure, de la Chine ».

Une guerre hybride sur deux fronts

Et dire que dans un passé pas si lointain, il y avait quelques éclairs de lucidité émanant de l'establishment américain.

Très peu se souviendront qu'en 1993, James Baker, ancien secrétaire d'État sous papa Bush, a avancé l'idée d'étendre l'OTAN à la Russie, qui à l'époque, sous Eltsine et une bande de libre-échangistes Milton Friedmanesques, était dévastée, mais gouvernée par la « démocratie ». Pourtant, Bill Clinton était déjà au pouvoir, et l'idée a été dûment écartée.

Six ans plus tard, George Kennan, qui a inventé l'endiguement de l'URSS, a estimé que l'annexion par l'OTAN d'anciens satellites soviétiques était « le début d'une nouvelle Guerre froide » et « une erreur tragique ».

Il est extrêmement instructif d'examiner et de réétudier toute la décennie qui s'est écoulée entre la chute de l'URSS et l'élection de Poutine à la présidence, à travers le livre du vénérable Evgueni Primakov, « [Carrefours russes : Vers le Nouveau Millénaire](#) », publié aux États-Unis par Yale University Press.

Primakov, l'initié ultime des renseignements, qui a commencé comme correspondant de la Pravda au Moyen-Orient, ancien ministre des Affaires étrangères et également premier ministre, a regardé de près l'âme de Poutine, à plusieurs reprises, et a aimé ce qu'il a vu : un homme intègre et un professionnel accompli. Primakov était un multilatéraliste avant la lettre, l'instigateur conceptuel du RIC (Russie-Inde-Chine) qui, au cours de la décennie suivante, a évolué vers les BRICS.

C'était l'époque - il y a exactement 22 ans - où Primakov était dans un avion à destination de Washington lorsqu'il a reçu un appel du vice-président de l'époque, Al Gore : les États-Unis étaient sur le point de commencer à bombarder la Yougoslavie, un allié russe slave-orthodoxe, et l'ancienne superpuissance ne pouvait rien y faire. Primakov a ordonné au pilote de faire demi-tour et de rentrer à Moscou.

Aujourd'hui, la Russie est suffisamment puissante pour faire avancer son propre concept de Grande Eurasie, qui, à l'avenir, devrait équilibrer - et compléter - les Nouvelles Routes de la Soie de la Chine. C'est la puissance de cette double hélice - qui va inévitablement attirer des secteurs clés de l'Europe occidentale - qui rend la classe dirigeante de l'hégémon étourdie et confuse.

Glenn Diesen, auteur de « *Conservatisme russe : Gérer le changement sous une révolution permanente* », que j'ai analysé dans « [Pourquoi la Russie rend l'Occident fou](#) », et l'un des meilleurs analystes mondiaux de l'intégration de l'Eurasie, a [résumé la situation](#) : « Les États-Unis ont eu de grandes difficultés à convertir la dépendance sécuritaire des alliés en loyauté géoéconomique, comme en témoigne le fait que les Européens continuent d'acheter des technologies chinoises et de l'énergie russe.

D'où la stratégie permanente « Diviser pour régner », dont l'un des principaux objectifs est de forcer, de corrompre et de tout faire pour que le Parlement européen [fasse échouer](#) l'accord de commerce et d'investissement entre la Chine et l'Union européenne ».

Wang Yiwei, directeur du Centre d'études européennes de l'Université Renmin et auteur du meilleur livre « made in China » sur les Nouvelles Routes de la Soie, voit clair dans la fanfaronnade « Les États-Unis sont de retour » : « La Chine n'est pas isolée par les États-Unis, l'Occident ou même l'ensemble de la communauté internationale. Plus ils montrent de l'hostilité, plus ils sont inquiets. Lorsque les États-Unis parcourent le monde pour demander fréquemment le soutien, l'unité et l'aide de leurs alliés, cela signifie que l'hégémonie américaine s'affaiblit ».

Wang prévoit même ce qui pourrait arriver si l'actuel « leader du monde libre » était empêché de remplir sa mission exceptionnelle : « Ne vous laissez pas berner par les sanctions entre la Chine et l'UE, qui sont inoffensives pour les liens commerciaux et économiques, et les dirigeants de l'UE ne seront pas aussi stupides pour abandonner totalement l'accord global d'investissement Chine-UE, car ils savent qu'ils n'obtiendraient jamais un aussi bon accord lorsque Trump ou le trumpisme reviendront à la Maison Blanche ».

La géopolitique Choc et Effroi du XXI^e siècle, telle qu'elle a été configurée au cours de ces deux dernières semaines cruciales, indique clairement que le moment unipolaire est à six pieds sous terre. L'hégémon ne l'admettra jamais, d'où la contre-attaque de l'OTAN, qui a été conçue à l'avance. En fin de compte, l'hégémon a décidé de ne pas s'engager dans des accommodements diplomatiques, mais de mener une guerre hybride sur deux fronts contre un partenariat stratégique de concurrents pairs diabolisés sans relâche.

Et comme un signe de ces temps désolés, il n'y a pas de James Baker ou de George Kennan pour conseiller contre une telle folie.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[Dangerous Crossroads: US-NATO vs. Russia-China in a “Hybrid War” to the Finish?](#)

[asiatimes.com](#)

Traduit par [Réseau International](#)

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca